

JUS-

QU'

AU

FEU

JUS- QU' AU FEU

**EXPOSITION
DU 23 AU 29 MARS 2019**

Galerie d'essais
Ouvrte tous les jours
de 14h00 à 18h00 sauf mardi

Elise Bercovitz
Claire Bouffay
Hugo Bench
Amentia Brochard
Beatrice Celli
Tibo Drouet
Lucie de Bodinat
Léa Doussière
Mélina Ghorafi
Maëva Grapain
Damian Jungues
Flavie Loreau
Chloé Sassi

Commissariat : Beatrice Celli
Vernissage le 23 mars 2019 à 18h00

Scène d'introduction du film
I CAN SWIM HOME d'Ann Guillaume

JUSQU'AU FEU est une exposition qui, selon la méthode de divination, appelée Ouija, s'est emparée de textes écoféministes afin de trouver le moyen, par le sensible et l'intuition, de se reconnecter à des écologies, aux mondes vivants en général.

La magie, la divination et les histoires qui les accompagnent sont autant de manifestations qui ont pendant des générations et des générations aidé les femmes et les hommes à vivre harmonieusement leur présence éphémère sur Terre.

Le feu est encore aujourd'hui considéré dans l'imaginaire collectif de beaucoup de sociétés comme un élément vital ou encore comme l'une des conditions primordiales à notre existence. Métaphore de puissance et d'expression de soi, il est le matériau privilégié de rituels ancestraux, païens et religieux qui subsistent de nos jours. Parce que le feu incarne dans un même mouvement, principe de vie et forces destructives, les œuvres présentées s'inspirent de la force du feu comme véhicule permettant de nous rapprocher de la nature, de notre nature.

Manifeste d'un art *slow*, JUSQU'AU FEU propose de réinvestir les mythes, la pratique de la magie réconciliatrice, le rapport sensuel à la matière, les actions rituelles, etc. Comme autant de représentations d'un monde commun à réinventer ensemble. Dans l'espace de la Galerie d'essais, nous proposons par le médium de l'exposition comme «espace magique» de questionner nos liens avec les vivants, les contemporanéités, nos interactions, nos responsabilités, les communs et les multivers.

L'exposition JUSQU'AU FEU a été conçue par Beatrice Celli, étudiante en 5^e année, sur une invitation d'Ann Guillaume, doctorante à la Villa Arson, UCA. Les œuvres exposées sont celles d'étudiant-e-s de la Villa Arson.



ÉLISE BERCOVITZ

1. *Paysage*

Avec de l'eau et du terreau, *Paysage* est une œuvre qui présente un paysage. À la manière des paysages rupestres qui étaient peints sur des parois escarpées, nous voyons une projection de points lumineux, qui a pour but de dévoiler des parties de la peinture sur le mur.

Volontairement ambiguë, cette installation pose plusieurs questions : les murs du *white cube* sont-ils les parois rupestres d'aujourd'hui ? Quel est le sens de ces représentations ?

Religieuses, chamaniques, artistiques ? Quelle est l'expérience du spectateur dans ces grottes, parlait-on déjà de spectateur ? Ou encore quel est le degré réel d'attention du spectateur ? Le spectateur a l'opportunité de recomposer le paysage mural qui ne se dévoile pas d'un seul coup.

2. *Archipels*

Composition *in situ*, permettant de réactiver la mémoire des objets et des lieux.

MELINA GHORAFI

3. *MUSOGYNIE : Sainte Agathe*

Le travail de Mélina est porte-parole de «la voix des femmes». Son travail artistique montre que l'art est capable de partager les questionnements liés à une communauté, celle des femmes de la Villa Arson. Est-ce le devoir de l'artiste d'être politique, située et critique ? Est-ce une conscience sociale personnelle ou universelle, qui pousse Mélina à faire un musée de la misogynie ?

Pour JUSQU'AU FEU, elle se propose de préparer des plats, des recettes, qui portent le nom de femmes, saintes ou non. Sur de grands plateaux d'osier, elle offrira aux visiteurs des plats et des potions.

Performance le soir du vernissage.

Une carte des chemins que parcourent les femmes à travers certaines des collines les plus sablonneuses
Une chamane ou un algorithme informatique?
Massivement réparti dans les temps et dans l'espace par-delà des os de dinosaures liquéfiés qui s'enflamment
La croissance dans la science oscille entre des formes de vie, entre vies et morts
La vie
Cette conscience a quelques propriétés très curieuses.
Les bras, les visages, la poitrine
J'ai jeté un coup d'œil au journal de ce matin.
Je ne suis plus jeune, je suis une femme d'âge mûr.
Jusqu'au feu
C'est un voyage mutuel élaboré
Nous ne pouvons (...) une tâche à faire
La réparation
Ces animaux viennent à passer dans les parages.
L'air et la glace
Des pensées religieuses non dogmatiques
Un paysagisme pittoresque
L'affirmation de la pensée matérialiste
Poétiser l'énergie du monde
La nature est une énergie en marche.
L'artiste qui crée aussi est une énergie en marche.

DAMIAN JUNGUES

4. *Cube d'eau douce*

Des vagues qui deviennent texture, une vision d'eau de mer épaisse comme de la pâte de verre qui irradie de toute part. Des transparences apparaissent et disparaissent, nous faisant voyager jusqu'à l'autre côté du miroir. Ces effets de lumière engagent alors le mouvement, tout en provoquant le statique. Tout est alors en action.

Cette animation nous donne le vertige, entre le contenant et le contenu, lequel des deux s'anime réellement : n'était-ce finalement pas notre esprit ? Cette illusion, ce flou qui traverse les choses, matérialise nos idées, les micro-cellules qui nous permettent de rêver, nos imaginaires en général. Tous ces matériaux traversant notre vision, le langage et l'interprétation, envoûtent et perturbent nos habitudes. *Cube d'eau douce* rend visible les frontières, ces passages qui ne se voient pas et qui pourtant existent.

5. *Troupeaux et feux follets*

Les chevaux en céramique avec le ventre percé dans lequel une résine de pin brûle, nous accueillent et nous accompagnent jusqu'à la galerie.

6. *Composizione*

Dessins sur calques inspirés d'iconographie ancienne.

CHLOÉ SASSI

7. *M. Bready*

Filmé durant l'été 2018 dans le cimetière du petit village de Gorna Lipnitsa, Bulgarie, *M. Bready* renvoie à un alter ego, au masque de pain. Il vient honorer les tombes envahies par le Tiers Paysage dans une version synchrétique des rituels funéraires de l'Est, où paganisme et orthodoxie sont encore largement entrelacés. En contre-fond, la chanteuse Vayana O'Tasheva (Kopriva) lit en bulgare une prière pour les morts.

8. *Record pour les roses suit l'étrange*

Accouplement d'un jeune homme dans la neige au milieu des fleurs fraîches. Rituel bizarre, entre *making of* et archive absurde, une situation «comme un interstice au milieu du réel».

La moins agréable
Une table
Elle est en train de grimper la côte rocheuse d'une colline
Alors que la fille lutte, pour émerger de la terre maternelle, elle
cherche d'autres personnes. Elle les imite, pour leur ressembler.
Elle désigne une personne vraiment différente de sa mère, la cul-
ture lui rappelle sa similitude Essentielle – elle est du même genre.
C'est mon propre gouvernement qui m'inflige ces malaises.
Constamment, j'ai cette peur, elle est omniprésente.
Patrick Van Caekenbergh et un amour de l'arbre
Un présentoir en bois, des annotations et une multitude d'images
Manifeste des Rio
L'auteur principal peut parfois être hyperbolique.
N'est-il pas peut-être qu'en un sens, les con-
ditions c'est penser simplement?
(la superstructure)
Plutôt de l'espace temps
Ne pas produire des objets dans une cave
La dimension causale est aussi la dimension esthétique.
La chair s'évapore, les choses aussi et l'essence aussi
Il existe au moins termes du jour d'après
Heureux d'avoir fait





MAËVA GRAPAIN
& AMENTIA BROCHARD

9. *Pas encore titré*

Lors d'un salon d'olfactothérapie, Maëva a rencontré Anais Fournial avec qui elle a créé un parfum. Pour JUSQU'AU FEU, nous avons l'occasion de sentir un parfum dans l'espace d'exposition.

Pas encore titré est l'œuvre d'un savant mélange d'échanges entre elles deux. Provenant de descriptions d'odeurs associées à des couleurs, des histoires, des récits, des sons, des sensations ou à des banques d'images synthétiques (des images représentant le vivant), cette pièce qui convoque la synesthésie cherche à créer un langage différent et neuf avec le spectateur, car son expérience dans l'espace de la galerie en sera modifiée en profondeur. Un dialogue s'établit avec le spectateur, il doit traquer cette odeur dans l'exposition.

En collaboration avec Amentia Brochard, Maëva Grapain nous propose, par un geste pictural, une œuvre «support» pour parfum. *Pas encore titré* dissémine des indices en travaillant avec des pigments de lumière. Nous vivons quotidiennement dans un monde qui oscille entre matérialisation des choses, mondes invisibles et l'éphémère.

10. *Les Herbes folles*

Maëva Grapain et Beatrice Celli sont allées à la rencontre des végétaux de la Villa Arson grâce au jardinier, Patrice Lorho, qui leur a indiqué où se trouve les plantes à parfum, la sauge ananas, le myrthe, la saloviana, les poivriers, le romarin et autre végétaux à infuser. Cette œuvre s'ingurgite et se digère lentement.

AMENTIA BROCHARD

11. *Les Nourris*

Amentia Brochard expose également *Les Nourris*, qui montre une Porsche et une tronçonneuse habitant un même environnement. Les choses, les phénomènes et les personnes deviennent tout à tour, et sans hiérarchie, les sujets du film.

Ces deux objets techniques, ces machines apprivoisées, sont très énigmatiques. Nous n'en saurons pas plus car le format de la vidéo est le *teaser* d'un film en devenir.

Toute personne ayant essayé de faire corriger une erreur d'ordinateur par une grande entreprise peut se demander si les structures hiérarchiques sont aussi efficaces que nous voulons bien le croire.

L'Athéna patriarcale

Nous dansons car après tout c'est ce pourquoi nous nous battons.

Un tractage de ce bout d'iceberg

Ces images servent à préserver de l'oubli.

La liberté glaciale

Une photo n'est pas l'essence d'une chose.

William Blake

Une image divine

Quentin Meillassoux, Après la finitu-

de: essai sur la nécessité de la contingence

Nous attendons les jugements du fil de fer et du bois. C'est

Young le premier des minimalistes à New York, qui utili-

se le son pour mettre fin à la notion romantique du monde?

FLAVIE LOREAU
& LUCIE DE BODINAT
12. FER

«Elles ne forgeaient pas qu'avec leurs mains, tout leur corps était concentré à la tâche : leurs yeux, leurs oreilles, leurs cous, leurs poitrines, leurs ventres, leurs hanches, leurs genoux, leurs doigts de pied. Tout le corps accompagnait le mouvement du marteau qui frappait l'acier brûlant. Et aussi, il était durablement marqué par le travail du feu. Les plis de leurs mains étaient noirs du charbon, leurs doigts étaient déformés par les ampoules, leurs peaux brûlées par les éclats de métal chaud. Leurs corps ont changé et leurs têtes aussi. Elles étaient toutes conscientes de l'histoire des pierres, des minéraux, du charbon, et de la forge qui est mille histoires d'appropriation, d'invisibilisation, d'extraction, d'exclusion et de domination. Elles connaissaient les symboles puisés dans leurs corps pour parler des mines, du travail du forgeron. Qu'il avait été dit que la terre était une femme, qu'extraire le minerai était semblable à un accouchement, qu'ils faisaient figure de démiurges lorsqu'ils modélaient le fer pour en faire des outils et des armes. C'était des histoires sanglantes de viols, de brutalités, de pouvoir. Elles refusaient d'oublier ces histoires mais n'imaginaient pas les leurs, seulement en réaction.»

Extrait de mémoire de DNA de Lucie de Bodinat.

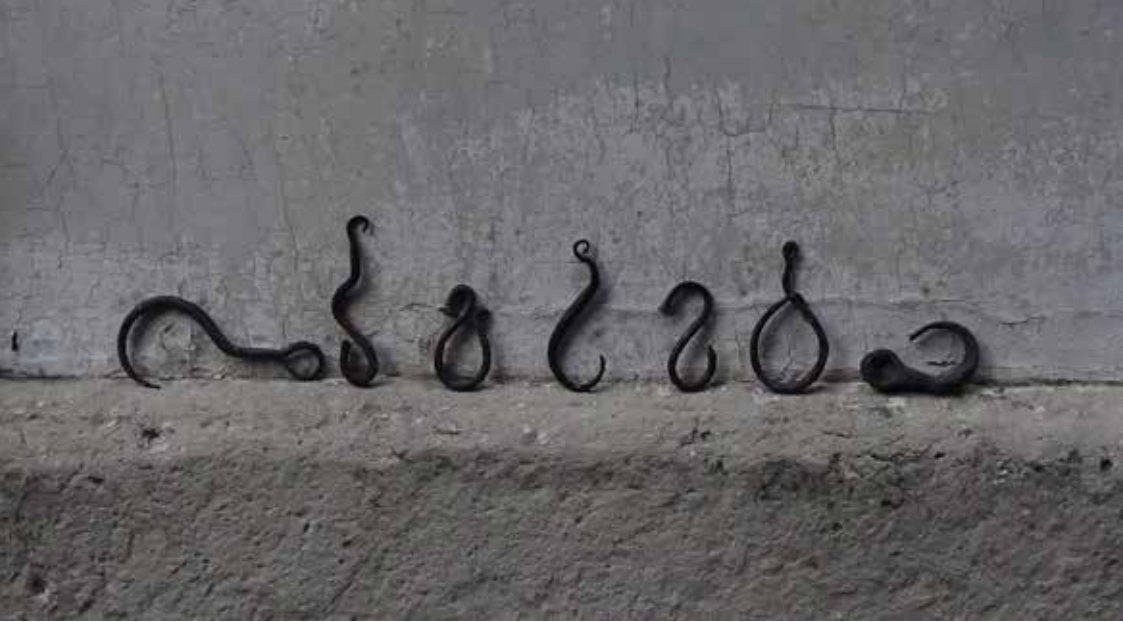
Je pense à la matière, au feu, à l'air, à la terre, à l'eau, au fer. Je pense à la transformation, au changement d'état ; un minerai qui devient métal. Je pense à la domination de la terre par l'homme. Je pense à la terre nourricière cosmique qui a été remplacée par la machine. Je pense à la réduction de l'échelle de production. Je pense au changement d'état d'esprit dominant et à notre comportement envers la terre ; envers son exploitation, et l'exploitation de ces ressources, de ces minerais, en la soustraction de leur magie, au service d'un système capitaliste qui est de mèche, et est bien soudé avec une construction viriliste du progrès technique.

Je pense aux réponses que l'on peut proposer, à l'assemblage de nos forces et de nos élans. Je pense à un travail direct de la matière que l'on travaille, au fait de se concentrer sur sa tâche plutôt que sur soi-même. Je pense que nous avons fait du feu et mangé chaud la nuit dernière et je pense que, puisque tout a été construit, nos modes de penser peuvent être déconstruits.

Il y a des gestes qui prennent du temps car il faut comprendre la matière, les températures ou l'état qui permet de la travailler. Les gestes techniques de l'artisanat n'impliquent pas seulement l'application mécanique d'une force extérieure. C'est un travail à l'intérieur d'un champ de force : car on ne peut pas seulement dominer la matière, il faut faire avec, travailler avec. Lorsqu'on forge, il faut être attentive aux températures, si ça monte trop haut les grains de l'acier s'agrandissent et donc le métal est moins résistant. Au-delà de 1300 °C, l'acier brûle et fait des étincelles. Il faut comprendre ses déplacements, sa structure, d'où elle vient, etc. Apprendre de ce que l'on perçoit, de ce que l'on ressent, de ce qui nous est donné ou dérobé, de ce qui nous soulage et nous blesse.

Il y a aussi l'importance de la transmission, car c'est un champ où beaucoup de savoirs se perdent. Ce sont des gestes qui nécessitent l'apprentissage d'une technique. Et comment se réapproprier une technique, avec quelle image et quel savoir ? La forge est un champ dominé par des images de force, de puissance brutale, d'asservissement de la matière. Pourtant en forgeant, on comprend que ce n'est pas vrai, que ce n'est pas qu'une affaire de muscle. Il faut être précise et concentrée : écouter le son de l'enclume sur le métal brûlant, observer les températures de chauffe, du rouge de la chair de cerise au jaune pétillant, et sentir sous le poids du marteau les réactions de l'acier rougeoyant.

Un lac en Russie, s'est soudaine-
ment vidé de son eau, le temps d'une nuit.
À l'autre bout du monde
Un désir de proximité hautement naturel
Paysage / immersion
Dépolluer les sols est un art qui prend la main.
Le genre, la division de base, la dualité primaire
L'antagonisme était fort, elle était douce, elle rampait sur les tapis
Nos actes de pouvoir semblent frê-
les comparés à ceux de pouvoir de destruction.
La fin du monde
Une ombre menaçante
Écran naturel
D'étranges lacunes
L'action d'un ange
Traditionnel étonnant
Des choses réelles
Ces très grandes finitudes
La grande accélération des choses
Nous ressaisir sur différents points et celui-là précisément
L'ombre rouge vif et le temps du rêve





CLAIRE BOUFFAY

13. *Foyer*

Les braseros ont été créés en réponse à une envie de pouvoir cuisiner, faire de la teinture textile végétale et de l'encre gallique dans le cadre de l'école, sans être dépendante de son réseau électrique. Les braseros sont des sortes de foyers améliorés qui optimisent la consommation de bois ou de charbon, des familiers porteurs de feu.

Le foyer est ce qui apporte la chaleur, permet de faire cuire des aliments et peut opérer comme un point de rencontre. En fabriquant des objets activables et utilisables nous cherchons des moyens autant que des fins, des manières de faire, des manières de vivre. Il s'agit de bricolage, car c'est par le bricolage que nous glissons dans des modes de vie alternatifs.

L'« autonomie », plus qu'une fin en soi, est une pratique qui nous permet de nous reconnecter aux éléments qui constituent notre monde. En fabriquant nos propres outils, nous ne restons pas étrangères aux objets, aux produits et aux technologies qui nous entourent, nous ne sommes plus dans la mise à distance mais dans l'intensité du faire. Nous cherchons à créer des moments ou des espaces poétiques, des designs qui devraient permettre de transformer un dîner en une expérience intensifiée.

Comment dépasser l'altérité dans laquelle nous avons placé notre environnement, ce que nous appelons « nature » ? Comment être les plus présentes au monde ?

14. *Le Vase pile*

Installation écosystémique convoquant les énergies de toutes sortes (vivant, électronique, chimique...).

MÉLINA GHORAFI

& CLAIRE BOUFFAY

15. *Soupe aux cailloux*

Une soupe aux cailloux sera également organisée afin de montrer la fabrication d'un plat. La dite *Soupe aux cailloux* est une technique ancienne qui permet de broyer les aliments grâce au feu et aux cailloux. Le feu produit un mouvement, un déplacement d'énergie. Ce qui est mis en avant ici est, évidemment, la dynamique de la fabrication du commun.

Tout ça au nom des objets de taille moyenne qui coexistent sur Terre
Gaïa nous remplacera car nous deven-
drons des composants défectueux.
Il s'agit de trouver une solution ensemble :
faut-il choisir entre la technologie, la technique, le plaisir ou la morale ?
Il faut absolument faire des choses en
groupe, et cesser l'idée de la création comme
c o n s o m m a t i o n
Ceci est vieux et a des centaines des milliers d'années.
Commencer à comprendre la pratique des
collectes des premiers humains, des premiers
g l a n g e u r s
Un caractère en transe
Pas de demi-position possible
La vertu ?
Il en faut bien six car une seule aurait été épuisée et submergée.
La qualité de notre écoute est aussi importante que celle de notre parole.
Des crécelles
La diversité dans l'expression et l'orientation sexuelle
La vitalité et le plaisir, comme moyens mystérieux
d'une communication profonde avec les autres
La notion de substance neutre et cohérente
n'est pas assez profonde pour tenir compte des
h y p e r - o b j e t s .
Et les électrons en nous les remarquent.
Une carrière, du sable, des ossements, des dinosaures, de la bruyère ?

BEATRICE CELLI

16. *Le Convive inconnu*

À l'origine, il y a une pièce de théâtre écrite par Piero Scarselli, mort pendant la Première Guerre mondiale. Le texte est sérigraphié sur une couverture de survie et un acteur essaie de déchiffrer ce texte.

Un acteur traduit ce qui est imprimé sur la couverture. Cette langue, il ne la connaît pas, il la devine. Métaphore de la difficile responsabilité des unes et des autres à "deviner les destins" des réfugiés qui quittent leur pays pour tenter leur chance en Europe. L'histoire nous montre des analogies dans les rapports entre individus et société. Comment arrive-t-on à surmonter l'évidente difficulté à comprendre l'altérité? Comment trouve-t-on des solutions à cette si triste mise à distance? Comment retrouver notre empathie et notre chaleur humaine devant l'inconnu et les grands changements que nous sommes en train de vivre?

17. 18. 19. *Gestes méta-compulsifs*

Beatrice Celli récupère des Abruzzes, d'anciens gestes disparus, liés à la sorcellerie. Proposés dans l'espace d'exposition, ces gestes ritualisés interrogent : où place-t-on l'art dans le régime de la croyance, et où se situe la réalité?

Compter les poils d'un balai, compter des céréales, planter un couteau dans le mur, autant d'actions magiques, rituelles et techniques simplifiées servant à maîtriser la réalité.

Dans l'espace d'exposition, ces gestes sont alors métaphore d'une ouverture vers une autre dimension, celle de «l'au-delà», ou comment les multiples dimensions des invisibles mettent en éveil l'art contemporain autant que nos esprits?

HUGO BENCH

20. *Miskine*

À partir de statues dissimulées souvent au pied des immeubles à Marseille, *Miskine* cherche à montrer différemment les représentations de la Vierge, placées là comme des ex-votos censés repousser des épidémies, comme la peste par exemple. La représentation de ces statues dans l'espace public cherche à montrer tous les mouvements qui existent entre le religieux, les formes de croyance, le passé, l'avenir et notre quotidien. Le dialogue entre ces images qui cohabitent est le reflet des villes que nous arpentons au quotidien.

21. *Windows 98*

Cette pièce recrée un coucher de soleil artificiel. Comment l'Anthropocène peut-elle transformer le tourisme?

Les conflits concernent le pouvoir.
Et le Dieu descend.
Beau garçon
Chaque fois on fait monter l'énergie.
La transcendance humaine à travers la communication
Accepter les frontières
La forme de l'événement
Le premier homme selon la Bible
Incarner cette cosmicité
Nous l'avons nommé la terre
Arbitrairement dans tel sens ou dans tel autre



Bibliographie

Anna Lowenhaupt Tsing, *Le Champignon de la fin du monde. Sur les possibilités de vivre dans les ruines du capitalisme*, collection Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2017.

Barbara Ehrenreich, Deidre English, *Sorcières, sages-femmes et infirmières. Une histoire des femmes soignantes*, 1973, collection Sorcières, Cambourakis, 2015.

bell hooks, *De la marge au centre. Théorie féministe*, collection Sorcières, Cambourakis, 2017.

Émilie Hache, *Reclaim. Recueil de textes écoféministes*, collection Sorcières, Cambourakis, 2016.

Émilie Hache, *Ce à quoi nous tenons, Propositions pour une écologie pragmatique*, collection Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2011.

Philippe Pignarre, Isabelle Stengers, *La Sorcellerie capitaliste. Pratiques de désenvoûtements*, La Découverte, 2014.

Starhawk, *Rêver l'obscur. Femmes, magie et politique*, collection Sorcières, Cambourakis, 2015.

Tobie Nathan, Isabelle Stengers, *Médecins et sorciers*, collection Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 1995.

Tobie Nathan, *Philtres d'amour*, Odile Jacob, 2013.

Tobie Nathan, *La Nouvelle Interprétation des rêves*, Paris, Odile Jacob, 2011.

Vinciane Despret, Isabelle Stengers, *Les Faiseuses d'histoires. Que font les femmes à la pensée ?*, collection Les Empêcheurs de penser en rond, La Découverte, 2011.

Ursula K. Le Guin, *Dancing at the Edge of the World. Thoughts on Words, Women, Places*, Grove Press New York, 1989.

Vicky Noble, *Motherpeace. A Way to the Goddess Through Myth, Art and Tarot*, Harper San Francisco, 2013.

Liste des œuvres

1. Élise Bercovitz
Paysage
2. Élise Bercovitz
Archipels
3. Mélina Ghorafi
MUSOGYNIE: Sainte Agathe
4. Damian Jungues
Cube d'eau douce
5. Damian Jungues
Troupeaux et feux follets
6. Damian Jungues
Composizione
7. Chloé Sassi
M. Bready
8. Chloé Sassi
Record pour les roses suit l'étrange
9. Maëva Grapain
et Amentia Brochard
Pas encore titré
10. Maëva Grapain
et Beatrice Celli
Les Herbes folles
11. Amentia Brochard
Les Nourris
12. Flavie Loreau & Lucie de Bodinat
FER
13. Claire Bouffay
Foyer
14. Claire Bouffay
Le Vase pile
15. Mélina Ghorafi et Claire Bouffay
Soupe aux cailloux
16. Beatrice Celli
Le Convive inconnu
complice Tibo Drouet
- 17, 18, 19. Beatrice Celli
Gestes méta-compulsifs
20. Hugo Bench
Miskine
21. Hugo Bench
Windows 98

En empruntant à la méthodologie Ouija, Beatrice Celli et les artistes, ont fait circuler une pièce sur des livres écrits par des écoféministes. Les phrases présentées dans ce livret proviennent d'extraits de ces textes. Ces extraits ont ensuite servi à créer les œuvres présentées dans JUSQU'AU FEU, mais aussi à engager des discussions ou encore à organiser l'exposition.

Textes écrits par les artistes avec le soutien d'Ann Guillaume.

Bibliographie proposée par Anne-Sophie Milon.

Couverture et design graphique : Tom Bücher

